Document generated on 10/12/2024 12:14 a.m.

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Olivar Asselin et son temps
Le maître

Yves Laberge

Number 137, Spring 2019

URI: https://id.erudit.org/iderudit/90755ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)
1923-0923 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Laberge, Y. (2019). Review of [Olivar Asselin et son temps : le maître]. *Cap-aux-Diamants*, (137), 53–53.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

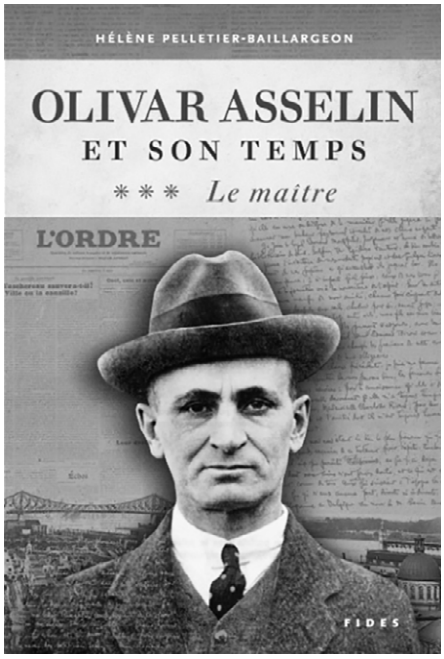
le nombre remarquablement élevé de fenêtres cintrées dans le Vieux-Lévis, le canal Caldwell-Ross, un chantier et un ouvrage d'ingénierie majeur qu'on peut toujours admirer, ou encore la Grande Plée bleue qui relève du patrimoine naturel. Le livre a aussi le mérite de consigner à l'écrit des toponymes ou anecdotes qui semblent tirés de la tradition orale, comme l'insolite pont des vaches, le faubourg à Paddy ou encore le Curve (au masculin) de Charny.

À travers ce qui est parfois considéré comme la « petite histoire » se lisent les grandes forces qui ont autrefois déterminé le développement de Lévis : la proximité de Québec, le commerce du bois, la construction maritime, la forte présence ferroviaire. En ce sens, ce livre constitue un travail de vulgarisation d'une grande utilité. Il a tout pour susciter l'intérêt – pour ne pas dire la curiosité – envers l'histoire lévisienne.

Pierre-Olivier Maheux

Hélène Pelletier-Baillargeon. *Olivar Asselin et son temps. Le maître*, Montréal, Fides, 2010, 743 p.

Ce troisième tome de la biographie consacrée au journaliste Olivar Asselin (1874-1937) débute il y a exactement 100 ans, au sortir de la « Grande Guerre », comme on le disait à l'époque. Olivar Asselin revient de France où il s'était porté volontaire (voir le deuxième tome de cette trilogie); il ignore évidemment qu'il ne lui reste que dix-huit ans à vivre. Ce seront des années déterminantes pour ce grand pamphlétaire. Déjà, depuis longtemps, Olivar Asselin fustigeait les politiques de Wilfrid Laurier et dénonçait les lois successives interdisant le français dans les écoles de l'Ontario, du Manitoba, de Saskatchewan et de l'Alberta (p. 32). Son double attachement à la France et à la langue française provient sans doute de ses années de jeunesse passées avec sa famille loin du Canada français, en



Nouvelle-Angleterre (voir les chapitres 4 et 5 du premier tome de cette trilogie et le présent tome, p. 247 et 311). Intellectuel avant la lettre, Olivar Asselin n'aura de cesse de critiquer les élus et une partie du clergé, ce qui fera parfois de lui un paria, souvent exploité et instrumentalisé par les libéraux, au provincial comme au fédéral : « S'il agit en défenseur du régime libéral à Québec, il [Asselin] pourfend également le régime conservateur à Ottawa » (p. 224). Durant la crise de 1929, « Asselin ne cesse d'activer le piston libéral pour essayer de sortir de la dèche tous ceux qui font appel à lui pour trouver un emploi » (p. 262). Durant les années 1930, Olivar Asselin dirigera plusieurs journaux (*Le Canada*; *L'Ordre*, puis un journal hebdomadaire : *La Renaissance*) mais, usé par la fatigue et les difficultés matérielles, il connaîtra une fin misérable et prématurée.

Même en étant rédacteur du quotidien *Le Canada* en 1930, Olivar Asselin reste constamment sous surveillance : les autorités veulent subtilement « vérifier la copie d'Asselin pour s'assurer que *Le Canada* ne publie rien qui puisse porter ombrage aux politiques du Parti libéral » (p. 205). Et par ailleurs, Olivar Asselin reçoit en catimini le mandat de discréditer le maire de Montréal : « En lui confiant la direction du *Canada*, les libéraux lui ont assigné une tâche à laquelle il ne saurait se dérober longtemps : abattre Camillien Houde » (p. 210). Constamment, Olivar Asselin servira consciencieusement les intérêts du gouvernement en place; mais en avait-il vraiment le choix? Bien que rédacteur en chef du *Canada*, il prend conscience que ses manuscrits les plus virulents étaient, avant d'être publiés, systématiquement censurés, abrégés ou adoucis par « un monsieur » au service des libéraux (p. 263).

Comme pour les deux tomes précédents, *Olivar Asselin et son temps : le maître* fait revivre tout le Québec de l'entre-deux-guerres. Le point fort de cette trilogie est de contenir beaucoup d'extraits d'articles et de la correspondance du journaliste, nous permettant de juger sur pièces de ses qualités de polémiste et d'amoureux de la langue française. La biographe Hélène Pelletier-Baillargeon ne manque pas de montrer la compromission de divers politiciens, mais aussi à l'occasion d'Asselin lui-même, appauvri lors de la crise économique; elle rappelle le contexte de cette époque où trois des principaux quotidiens étaient inféodés au pouvoir en place : « Quant au *Canada* de Montréal, à *L'Événement* et au *Soleil* de Québec, ils sont tous trois des organes du Parti libéral » (p. 49). Les pages sur la postérité d'Olivar Asselin sont les plus touchantes; depuis 1955, un important prix porte son nom. En outre, l'épilogue de ce troisième tome constitue un modèle du genre, résumant en un paragraphe la destinée de chacun des personnages rencontrés dans cette biographie : la veuve et les fils d'Olivar Asselin, son ami Claude-Henri Grignon, l'ancien premier ministre Louis-Alexandre Taschereau, ses collègues et quantité d'autres contemporains (p. 353-370). Toute la vie d'Olivar Asselin mériterait une adaptation filmique.

Yves Laberge